

Purgatoire

1

Nous avons cherché comment appeler ces jours
où nous voyons et revoyons la seconde
partie de notre séjour une sonde

2

Nous avons des chants qui nous tiennent
entre terre et ciel, entre l'instant et l'éternité.
Nous oublions pour nous souvenir,
nous sommes actifs sur notre perte magnifique

3

Je dis la lente urgence
je dis abandonnez vos purges de mots
je souffle l'invention d'un paysage intellectuel
plus calme que sur la terre
plus belle que ses éoliennes

4

Je reviens sur mes pas, j'avance, je salue
jusqu'aux planètes la révolution
du Fils – et que les pères,
on leur pardonne, à perpétuité

5

Je me secoue des ruines, des projets fous
je sors les cormorans de la boue.

Une future beauté aussi nous persuade

6

L'Enfer où l'on plonge, le Paradis où l'on rit
seraient plus faciles, mais le Purgatoire
c'est déjà bien : nous sommes immobiles
et en chemin, comme les volubilis et le matin

7

Nous sommes arrivés au mot, à voir le nom
à nous demander dans quel mot nous étions,
Purgatoire en vérité. Le mot n'est pas si beau
qu'*Enfer*, qui sonne de ses chaînes, ou *Paradis* qui rit
mais il est vérité, et non entre les deux.
Nous y sommes, nous le prenons,
le sentons de tout son long

8

Les décharges noires de déchets et débris
que l'on appelle déchetteries font les ceintures
tristes que portent les villes, *il est trop tard*.
Non, il n'est pas trop tard pour penser à l'éternité
et ces amas consommés.
Et qu'est-ce donc l'aujourd'hui le jour de chaque jour ?
Pas un tas. *Il n'est pas trop tard* crie l'Ange

9

Nous en sommes réduits à trier les débris
du temps ? J'emploierai le présent,
le présent est un cadeau

10

Chaque feuille

chaque oiseau
chaque mot

11

Tu ne réponds pas
tu fais bien
tu ne sais pas ce que tu fais
sauf : bien

12

Je vois tout ce que tu as fait sans
y penser avec les fleurs, les odeurs
tu entends les chemins, ton sang au feu
rougeoyant et maintenant tu sais ce que tu as fui

13

Ils ont trop de souvenirs à retoucher,
trop de portraits
trop de ratés accumulés. Inutile
d'y revenir. Faites mieux maintenant
et vois, l'aube, les fleurs, la charité :
la question n'est pas de racheter

14

Perdus, oubliés, lointains duvets

15

Encore la beauté, encore les horreurs
serait-il vrai qu'on ne peut avoir l'un sans l'autre ?
On pense la révolution de l'Evangile

16

Vous irez sur la Lune c'est sûr

ça prendra un peu de temps
et vous continuerez
jusqu'à la fin des temps
et la Terre sera transportée
comme une tente dressée pour la nuit

17

J'ai compris
je suis dans la seconde partie
de ma vie. Elle commence
aujourd'hui, chaque geste
un sourire, le temps à rattraper
par degrés minuscules
chaque seconde, chaque moment, chaque soir
chaque matin, dis toi bien je suis au Purgatoire

18

Pas le tas le résultat la suite et l'aboutissement
ni une fondation mais un temps dans les temps
entre Enfer et Paradis

19

Enfer et Paradis sont des lieux
le Purgatoire est un temps.
L'Enfer nous l'avons connu, le Paradis nul ne sait

20

Nous n'avons jamais eu le Paradis
qu'entrevu à travers quelques feuilles.
Je corrige l'Enfer

21

Le paradis s' imagine avec cascades

de lumière, fontaines et chants
les anges qui sourient.
Il faut imaginer le Purgatoire avec
ce que l'on trouve ici

22

Maintenant chaque pas mesure tes chances
et tu ne sauras même pas quelle est cette chance,
tu seras obligé de te souvenir et oublier

23

Combien de temps resterons-nous encore
dans le jardin, les lectures, la musique
l'histoire recueillie dans les âmes ? et nos corps ?

24

Je vois l'autre côté de la rue
j'anticipe au regard du présent,
Purgatoire inventé pour se donner du temps
vous lisez la fin et le début

25

J'ai encore mis trop de fleurs
c'est pour les pieds et les pleurs
je m'appuie sur des noms simples

26

Les civilisations se sont effondrées
l'industrie monstre brûlait trop d'énergie
et quelle folie quelle saloperie

27

Nous sommes délivrés du mal et nous livrons au livre

28

Toi & moi chantons auprès de la source :
rameau d'or rameau d'orme désormais
le silence est d'or dans les ormeaux
j'endors tous les maux quel oiseau
alors s'éveille dans le rêve initiatique
l'eau de l'orme est un arbre et non un bibelot
un visage non une idole
mais le moly polysémique

29

Nous ne découvrons plus que le ciel
brillant au-dessus de notre tête, silencieuse
la mimosa pudique s'ouvre et se ferme

30

Trente-et-un ans, on perd sa trace
le poète de *Marie pleine de grâce*
le trouverai-je ici ?

31

Je mets la dernière main à ces coquillages
à ma correspondance tenue sur une plage
plus becquetée d'oiseaux que dé à coudre

32

Nous sommes en train de vivre avec le vent
les pensées en poussière doucement

sur la peau et les os tournent
ou se posent sur la barrière des dents
derrière les yeux clos des images
vont trop vite, on invente
les points de suspension

33

Il me semble que le lierre s'est légèrement
depuis hier déplacé sur le moment, et

Note : ce texte est publié du vivant de l'auteur.